

Type de réunion

Réunion de collège public

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves?

Qu'entend par "efficacement"? Réussite scolaire ou épanouissement personnel de l'élève?

L'enjeu prioritaire est que les élèves s'épanouissent. Mais le travail scolaire demande des efforts. Cet effort est-il compatible avec la notion de plaisir?

Pour rendre la scolarité plus agréable, de plus en plus de sorties et de séjours pédagogiques sont mis en place. Mais pour certains enfants, le retour à un travail concentré est difficile.

Le but à atteindre est que chacun se dirige vers sa bonne place.

Un premier objectif à ne pas oublier : "lire. écrire. compter"

Mais il faut aussi essayer de lier la réussite à l'école et l'avenir personnel (insertion professionnelle).

La maîtrise du français n'est plus assez approfondie. Les objectifs du primaire sont de savoir s'exprimer et de comprendre.

Les enquêtes effectuées lors de JPAD montrent que 12 % des jeunes sont en grande difficulté pour la lecture. Certains participants y voient un résultat négatif de l'application de la méthode globale.

Pourquoi le primaire ne généralise-t-il pas des heures de soutien comme dans le secondaire? Bien que certains dispositifs ont été abandonnés comme la Sixième en deux ans, ou le dispositif d'aide et de soutien spécifique en 4°.

La question du doublement est abordée. Rappel de la loi de 1989 qui n'autorise qu'un redoublement dans le premier cycle. Mais chaque élève a son propre rythme et son propre potentiel. Pourquoi ne pas mettre en place un cycle CP-CE1 en trois ans ou programmer une scolarité sur 6 ans en premier cycle ?

Le collège a mis en place un dispositif de Prise en Compte de la Diversité (PCD) en math et français (deux heures en groupes de niveaux).

La détection des élèves en difficulté peut-elle se faire dès la maternelle ? Selon une institutrice cela est très difficile.

L'épanouissement scolaire d'un élève est impossible sans la maîtrise de la lecture. Les difficultés doivent donc être décelées le plus tôt possible.

Les avis sont partagés sur la scolarisation des enfants à partir de deux ans.

En raison de l'utilisation croissante des documents photocopiés, les élèves sont de moins en moins en situation d'écriture ou de copie de texte.

La notion de taux de réussite à un examen est un indicateur qui permet de comparer des EPLE, mais il ne donne pas toujours d'indications sur la plus-value apportée par l'établissement. De même, le succès à un examen est-il le seul indice de l'épanouissement de l'élève?

L'éducation est parfois vécue comme un moule dans lequel doivent entrer les élèves, même s'il ne leur est pas adapté. Ainsi les capacités spécifiques (art, musique,...) ne sont pas toujours prises en compte.

Un participant note une contradiction entre le rappel des bases de l'école (lire, écrire, compter) et la notion de prise en compte de la diversité des élèves.

Un participant regrette la disparition de l'EMT qui apportait une dimension concrète et manuelle à l'enseignement. Cette disparition est liée à la dévalorisation des professions manuelles.

Au rappel et à la contestation de la formule qui semble prévaloir aujourd'hui ("passe ton bac d'abord"), il est répondu qu'une personne diplômée est moins exposée au chômage, est souvent mieux rémunérée et surtout plus apte à surmonter toutes sortes de problèmes. Il est rare d'entendre des regrets de la part de personnes ayant suivi des études supérieures.

Les itinéraires de découverte ont été créés comme un outil de motivation des élèves afin de les aider à trouver du sens aux apprentissages et à mieux utiliser leurs capacités.

En réponse à une démarche visant à spécialiser les élèves très tôt dans des structures extérieures au collège, il est rappelé le rôle fondamental du collège unique dans la construction de la citoyenneté et la constitution d'un socle commun de références culturelles. Le milieu familial participe également à cette élaboration de la citoyenneté.

Les échanges entre les parents et leurs enfants sont une source de motivation des élèves, qui vient compléter le travail des enseignants. Les élèves doivent parvenir à dissocier la personne enseignante de la discipline enseignée. Si la part affective est importante dans la relation prof/élève, il ne faut pas oublier que l'important est le savoir (savoir faire, savoir être,...) dispensé par l'enseignant et non sa personnalité. Pour éviter une focalisation excessive sur la personnalité des enseignants, il est préférable, lorsque cela est possible, de faire en sorte que les élèves aient des équipes pédagogiques différentes chaque année.

Les participants reviennent sur la question du plaisir apporté par une contrainte. Il est rappelé que l'école est lieu d'exigence et de travail, ce qui peut rebuter les enfants. Le recours à des activités alternatives comme la rédaction d'un journal scolaire peut apporter la motivation, mais pas nécessairement les progrès personnels puisqu'on constate que bien souvent les élèves interviennent en priorité dans les domaines qu'ils maîtrisaient déjà avant la conception du journal et délaissent ceux dans lesquels ils se sentent moins à l'aise.

Il est rappelé que la motivation ne se travaille pas seulement au sein de l'école, mais en amont: la famille a un rôle important dans le développement de la curiosité intellectuelle des élèves.

Enfin, on revient sur la difficulté du premier cycle à repérer puis traiter les élèves en difficulté. On constate également que bien souvent les moyens sont attribués sans que des objectifs précis aient été fixés.

06 Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Le débat s'ouvre sur deux constats:

- Le redoublement est une solution à risques puisque seulement un tiers des doublement semblent porter leurs fruits;
- L'expérience d'une Sixième passerelle (6^e-5^e en trois ans) n'a pas répondu aux attentes.

En fait, il n'existe ni solution idéale ni solution miracle. Les enseignants sont parfois agréablement surpris par les résultats d'élèves passés dans la classe supérieure en dépit d'un avis défavorable du conseil de classe. Cependant, l'avis des enseignants reste indispensable, même s'il n'est pas toujours suivi par les familles.

Il est constaté qu'on demande de plus en plus d'individualisation des réponses au sein du collège unique. De même, il est noté que par sa structure, le collège génère un formalisme très rigoureux.

La principale difficulté en début de Sixième reste l'intégration des élèves au collège: une marche très haute entre le CM 2 et la Sixième, une structure plus réduite et plus confortable en primaire qu'en collège. Certains s'interrogent sur la création d'une solution transitoire entre le CM2 et la classe de Sixième afin de faciliter ce passage, en plus de ce qui existe déjà pour la liaison inter-cycles.

Les évaluations qui permettent d'identifier les difficultés des élèves sont réalisées à l'entrée en Sixième. Seraient-elles plus efficaces si elles avaient lieu en CM2 et étaient suivies d'un entretien avec les familles ?

Le collège propose des heures de soutien ou de remédiation aux élèves en fonction de leurs difficultés. On constate cependant que les élèves fragilisés sont ceux qui cumulent le plus grand nombre d'heures d'enseignement alors qu'ils se sentent mal à l'aise au collège. Les élèves de Sixième bénéficient de deux heures d'aide au travail personnel (une donnée par le prof principal et l'autre par le prof de Français) afin de les aider à s'intégrer au collège, et de deux heures de prise en compte de la diversité (PCD), une en français et une en math. Dans ce dispositif, les élèves de deux divisions sont répartis en trois groupes de niveau et reçoivent un enseignement spécifique, destiné à consolider leurs acquis et progresser pour les plus faibles, et à poursuivre les apprentissages pour les autres.

Force est de constater que pour trop d'élèves ces dispositifs sont des "pansements sur des jambes de bois": les difficultés de lecture sont trop anciennes et ce saupoudrage perd de son efficacité. Il semble indispensable d'intervenir avant l'entrée au collège.

En fin d'année scolaire, les conseils de classe sont bien souvent confrontés aux cas d'élèves qui n'ont plus la possibilité de doubler et dont les résultats sont trop faibles pour envisager un passage dans la classe supérieure.

C'est ainsi qu'aujourd'hui 12 % de jeunes sont en difficulté face à la lecture (d'après les statistiques réalisées lors des Journées d'Appel et de Préparation à la Défense). Il y a quelques années ces jeunes étaient "digérés" par l'économie qui pouvait leur proposer des emplois adaptés. Mais aujourd'hui, cela est impossible. Peut-on laisser les choses en l'état ? Mais doit-on également demander à l'école de régler tous les problèmes que la société ne parvient pas à résoudre ?

Il y a une cinquantaine d'années, le certificat d'étude représentait un diplôme important qui n'interdisait pas la poursuite des études tout en garantissant un bagage culturel commun et minimal. Mais en regard, à cette époque l'école jouait moins son rôle d'ascenseur social.

L'objectif de l'école reste de donner à tous une culture commune. C'est sur cette idée qu'a été construite la notion de collège unique. Mais aujourd'hui l'hétérogénéité du public scolaire met à mal ce principe.

La faveur croissante accordée à l'enseignement général semble s'expliquer par au moins deux facteurs:

- la hiérarchie des filières correspond prioritairement à la vision des enseignants (reproduction de leur modèle)
- l'enseignement général a un coût nettement inférieur à l'enseignement technique.

19 Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?

Les participants refusent l'idée d'une autonomie des programmes et souhaitent le maintien d'exams nationaux. En revanche, ils ne sont pas opposés à une autonomie organisationnelle ou méthodologique des établissements. Méfiance quant à une remise en cause du principe de la carte scolaire qui aboutirait à des choix d'établissement en fonction de leurs résultats. De même, on note des craintes quant au recrutement des enseignants par les chefs d'EPL qui serait un sabotage de la notion de service public. Davantage d'autonomie pourrait permettre de mieux coller aux réalités locales; ainsi, le chef d'EPL est plus à même de proposer des solutions pour des élèves en difficulté que des autorités centrales parisiennes.

L'évaluation semble être un moyen de contrôler cette autonomie et de réduire les inégalités entre les régions. Elle doit se faire en fonction des critères propres à l'établissement (situé en ZUP, en centre ville, en zone rurale...) et non selon des barèmes généraux comme le taux de réussite aux exams. Cette évaluation est également naturelle puisqu'il s'agit de rendre compte de l'utilisation de fonds publics.

01 Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Les participants évoquent la question du foulard islamique en insistant sur le rôle des médias qui accentuent cette polémique, puis en rappelant qu'il est possible de légiférer sur tout. Finalement, il est convenu que la discussion, l'échange, la communication permettent de reconnaître ensemble les valeurs de l'école républicaine.

Le public scolaire est aujourd'hui une cible pour les publicitaires qui ne respectent pas toujours les valeurs de l'école républicaine, en imprégnant l'inconscient des adolescents avec des valeurs qui sont davantage du domaine du paraître que de l'être.

En fait, s'il y a bien accord sur les valeurs de l'école, il ne semble pas évident que la société les reconnaisse toutes par ses comportements (marques, tabac, etc.). Une des missions de l'école est alors de former l'esprit critique des élèves. L'école est un espace spécifique, immergé dans la société mais qui doit se tenir à bonne distance de celle-ci.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Donner les moyens au premier cycle de se concentrer sur les acquis fondamentaux.

2 Poursuivre et accentuer l'action de l'école dans l'apprentissage du "vivre ensemble" et de la solidarité.

3 Maintenir l'exigence de l'apprentissage des valeurs républicaines à l'école.